

T'en souviens-tu, de la rivière de notre enfance ?

Elle coulait langoureusement, en bas du « bois de sapins », bosquet d'une trentaine de sapins, plantés en lisière de ma cité par l'urbaniste HLM, sous leurs frondaisons, étouffée par les aiguilles mortes, pas de végétation, puis passé cet espace en pente de 200 mètres carrés , on avait laissé libres de tendre leurs branches noueuses et épineuses, sur le reste de la descente, des buissons sauvages puis les arbres endémiques de la forêt poitevine, chênes, noyers, châtaigniers, etc.

Entre deux de ces buissons hostiles, se cachait un petit sentier, qui permettait l'accès à la rivière.

Nous plongeons alors dans l'inconnu et l'aventure, passée cette frontière, c'était la forêt, la jungle, nous avançons, courbés et prudents armés de nos redoutables arcs de fabrication « maison » qui, immanquablement nous cassaient dans les mains a la première velléité de tirer une flèche, enfants de la ville, nous ne choisissons pas les bons bois souples, nécessaires a la fabrication.

Cela viendrait plus tard, mais nous passerons rapidement, à l'arme à feu à base de pétard à mèches, (évolution connue de l'imagination sans limites de l'humain, pour faire plus de mal, heureusement, la précision, ne serait pas au rendez-vous)

Armés donc, de nos bâtons inoffensifs, nous descendions de buisson en bosquet, sur une centaine de mètre, pour arriver à : La Rivière

Soudain, elle était là, c'était un petit affluent du Clain, au courant paresseux, de trois mètres de large, mais elle nous semblait un gigantesque anaconda, étalant ses boucles redoutables et mystérieuses, devant nous, c'était : la Boivre, (petit affluent du Clain, lui-même affluent de la Vienne, se jetant dans la Loire)

Non entretenue à l'époque, elle proposait un inépuisable terrain d'aventures par ses berges boueuses et traîtresses, ses ponts de singes, constitués d'arbres morts tombés en travers, et sa faune et sa flore, sujets de découvertes, piqûres, coupures, chutes et noyades(secourues) diverses.

Naïfs et insouciant, nous ne voyions que le jeu, pourtant tout était là.

De son début hypothétique, à sa fin inconnue, notre vie s'étalait devant nous, son chemin hasardeux, ses embûches, ses erreurs, (bras sans issues),

Ses ponts improvisés,(concessions à faire, mains tendues), ses hésitations et enfin ses choix.

Atavisme ou hasard, nous avons peu exploré son amont

Comme si, inconsciemment, nous savions qu'on ne remonte pas le temps, nous avons parcouru son aval, jusqu'au possible, de nos petits pas et de notre temps

libre, résumé kilométrique de notre enfance, il nous restait tant à voir et à apprendre.

Pendant ce temps si court, qui nous semblât si long, nous avons découvert, peu, du cours de la rivière, mais tant sur nous.

Amitié, solidarité, courage mais aussi, peur, trahison, abandon

Dans nos jeux enfantins, et livrés à nous-mêmes, nous testions notre détermination, nos envies, nous apprenions à nous fixer des buts atteignables, après en avoir essayés de nombreux, inatteignables.

Nous nous trompions de chemin, comme elle (bras morts), et regagnions parfois nos pénates, crotteux et meurtris, mais forts de l'expérience, et plus déterminés que jamais à recommencer.

Forts de notre petite bande (3-4 éléments) nous lançions des raids de pillage ou de vengeance sur les cabanes de nos copropriétaires de forêt et apprenions bien vite à charger furieusement et à battre en retraite encore plus furieusement, comme, quand plus tard, nous tenterions des conquêtes impossibles.

Il y eut des victoires, aussi, et des razzias réussies, mais elles nous apprîmes vite, que rien n'est acquis et que quand tu pillas chez les autres, bien souvent, tu retrouves ton abri vidé de ses biens.

Ayons toujours à l'esprit, la leçon de ceci : quand tu fais du mal aux autres, tu te fais du mal à toi-même.

Les réussites furent moins nombreuses que les échecs, mais si glorieuses.

Parfois, nous rentrions avec un rat mort, ou un poisson suicidaire, porté fièrement, embroché sur un bâton, objet de disputes sans fin pour savoir, qui, aurait la gloire de le rapporter chez lui (afin que sa mère, après moult hurlements, le mette directement à la poubelle)

Un peu comme, plus tard, je raconterais à mon épouse, un exploit physique ou intellectuel, et que d'un haussement d'épaules et d'une moue réprobatrice, elle anéantisse mes rêves de sport de haut niveau ou d'avancement.

Quelle école, la meilleure qui soit, et, nostalgique à l'instar du chanteur populaire :

Je la sens encore couler dans mes veines :

la Rivière de notre enfance.